

# LIVRE

# EN SCÈNES

Novembre 2014

## le MOTif

Marie-Christine Roux,  
responsable des études

Hélène Seiler-Juilleret,  
sociologue consultante (CESSP)

6, villa Marcel-Lods  
Passage de l'Atlas  
Paris 19e  
Métro Belleville

01 53 38 60 61  
contact@lemotif.fr

www.lemotif.fr

Partenariat scientifique :  
Centre européen de sociologie  
et de science politique

## Méthodologie

Pour cette enquête 2014, 132 manifestations littéraires ont été recensées en Île-de-France. Le périmètre retenu est identique à celui de l'enquête menée en 2009 : des événements récurrents, d'une durée maximale de deux mois et comptant au minimum deux éditions, événements dont l'objet principal est le livre ou la lecture.

68 réponses à un questionnaire en ligne ont été recueillies et analysées ici.

Parmi ces 68 répondants, 30 avaient participé à l'enquête menée en 2009.

Des entretiens d'1 à 2 heures auprès d'organisateur et de financeurs ont permis de recueillir des informations plus qualitatives. Ces informations enrichiront la version intégrale de l'étude, à paraître.

## INTRODUCTION

Les manifestations littéraires donnent lieu et place à la rencontre des acteurs de l'écosystème du livre. À la suite de l'enquête conduite par le MOTif en 2009, l'observatoire a souhaité analyser l'évolution de ces manifestations, cinq ans après. Les éléments livrés ici permettront aux organisateurs de mieux se situer dans le paysage régional et visent à accompagner la formulation d'initiatives complémentaires, à identifier les facteurs de réussite, voire de pérennisation de ces événements.

Enfin, comme en 2009, une attention toute particulière est portée à la présence de l'auteur et à ses conditions d'intervention.

**le MOTif**  
Observatoire du livre  
et de l'écrit

 **île de France**

L'étude complète est disponible en ligne :  
[www.lemotif.fr](http://www.lemotif.fr) rubrique «Études et données»

## DE 2009

## À 2014...

Les 30 événements ayant répondu aux deux enquêtes consécutives 2009 et 2014 ont vu le jour majoritairement pendant la décennie 2000-2009 et près de la moitié d'entre eux ont lieu à Paris, à l'image des répondants 2014. Les événements généralistes ainsi que les spécialisés BD sont les plus nombreux à répondre pour les deux années. Notons que 12 événements parmi les 63 qui avaient répondu en 2009, n'existent plus, les budgets de ces événements se situaient majoritairement entre 10 000 et 50 000 €.

Premièrement, l'estimation de la fréquentation par les organisateurs indique une évolution, la plupart du temps à la hausse.

Deuxièmement, si l'on compare les budgets annoncés sur les deux années, les événements dont le budget progresse sont deux fois plus nombreux que ceux où il a diminué entre 2009 et 2014. Certains événements ont même bénéficié d'une hausse significative. Néanmoins, les apports financiers publics sont la plupart du temps stables, quel que soit l'échelon territorial. Lorsqu'ils évoluent, les augmentations sont plus importantes que les baisses de la part des communes ou des intercommunalités ainsi que de la part de la Région.

Enfin, les pratiques concernant la rémunération des auteurs sont constantes depuis cinq ans.

En effet, la moitié des événements qui rémunéraient les auteurs continuent de le faire, il en va de même pour ceux qui proposaient le défraiment seul, et la non rémunération perdure en 2014 lorsque cela était le cas en 2009.

## MAILLAGE

## DU TERRITOIRE

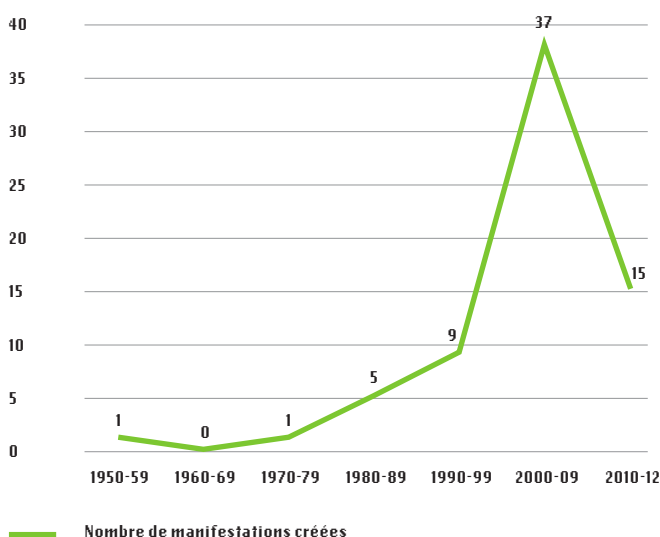
### »»» Paris et la décennie 2000-2009,

#### fertiles en festivals

La moitié des manifestations existe depuis plus de 10 ans (46%), 22% ont été créées entre 2000 et 2004 et 24% avant 2000. Au «boum» des années 2000, succède un certain tassement depuis 2010.

En analysant le nombre de nouveaux festivals par décennie, il apparaît que les festivals et manifestations littéraires sont des phénomènes relativement jeunes ; en effet, la majeure partie de ces événements a émergé à partir des années 1990. Il est vrai que certaines manifestations sont bien plus anciennes, mais elles ne constituent qu'une population mineure au sein de notre échantillon : on en compte 7, apparues entre la fin des années 1950 et la fin des années 1980, ce qui représente 10% de l'ensemble.

### Nombre de créations par décennie



Presque la moitié des manifestations littéraires se concentre dans Paris intra-muros (44%) tandis que la seconde moitié se répartit plus ou moins équitablement entre les autres départements. Après Paris, ce sont les Yvelines et le Val d'Oise qui accueillent le plus grand nombre d'événements (10% pour chacun d'entre eux), viennent ensuite l'Essonne et les Hauts-de-Seine (8% pour chacun d'eux), puis la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne (7% pour chacun d'eux) et enfin la Seine-et-Marne (6%). Si les plus anciennes manifestations (entre 1950 et 1979) sont localisées à Paris, elles sont un certain nombre à s'implanter, dès le début des années 1980, dans les autres départements.

En revanche, lors de la période 1990-2009, marquée par un accroissement significatif du nombre de manifestations, Paris enregistre la croissance la plus faible avec un taux de 64% contre des taux allant de 100 à 400% pour les autres départements, contribuant ainsi à un rééquilibrage progressif des manifestations sur le territoire régional.

### »»» L'écosystème du livre

#### à l'œuvre sur les territoires

Dans les départements franciliens (hors Paris), les manifestations qui ont noué des partenariats avec les bibliothèques sont très largement majoritaires, ce qui est moins le cas à Paris où, seulement un sixième des événements semble avoir mis en œuvre ce type de collaboration. Cependant, comme dans les départements, les manifestations parisiennes tissent des liens étroits avec les librairies (pour la moitié d'entre elles).

Ces coopérations sont notamment encouragées par les collectivités territoriales qui soutiennent ces événements, en incitant les organisateurs à mobiliser l'ensemble de la chaîne du livre, favorisant ainsi le dynamisme culturel territorial.

Notons que 88 % des manifestations proposent la vente de livres au public. Ces ventes sont assurées directement par les éditeurs ou par les librairies. 77 % des manifestations qui l'organisent font appel à des librairies, la plupart du temps locales.

Les éditeurs sont cités comme partenaires professionnels pour 25 % des événements, ils participent à la logistique voire à la programmation.

La question du livre numérique, n'est pas absente de ces événements, 35 % d'entre eux abordent (ou aborderont) la question du livre ou contenu numérique lors de débats ou en invitant des acteurs œuvrant dans ce domaine.

26 % des répondants sont généralistes, la moitié d'entre eux a lieu à Paris, ce qui n'est absolument pas le cas des manifestations spécialisées jeunesse ou BD très majoritairement implantées à l'extérieur de Paris.

## **BUDGETS : LES FINANCEMENTS PUBLICS INDISPENSABLES**

Plus de la moitié des manifestations sont portées par une association (20 par une collectivité territoriale, 4 par une librairie). Remarquons que 60% des responsables de ces structures organisatrices sont des hommes, sur tous les départements d'implantation, en particulier à Paris et lorsque l'événement déclare bénéficier d'un rayonnement national. On peut cependant constater que les femmes sont légèrement plus nombreuses pour les événements créés entre 2000 et 2009, même si cette représentation chute à nouveau à partir de 2010.

Concernant la composition des équipes, la médiane du nombre de salariés s'élève à 4 personnes.

Les 29 répondants concernés salarient les membres de leur équipe en CDI pour la moitié d'entre eux et,

dans ces derniers cas, plutôt à temps plein. Le recours au bénévolat est également très fréquent, 27 sur 68 événements invitent ces bénévoles à contribuer, plutôt de manière ponctuelle pendant l'événement, la médiane se situant à 15 personnes.

Des prestataires sont sollicités par 8 événements sur les 68 répondants.

Les budgets déclarés par 45 manifestations sur les 68 répondants, sont pour 18 d'entre elles compris entre 10 000 et 50 000 €, portant le budget médian à 26 000 € (l'écart avec la moyenne de 300 000 € s'explique bien entendu par la présence en Île-de-France de grands événements nationaux). Les 9 événements dont le budget déclaré est supérieur à 100 000 € se déroulent majoritairement sur une durée supérieure à cinq jours. Les 9 événements dont le budget est plus faible (entre 1 000 et 5 000 €) sont naturellement d'une durée plus courte, souvent une journée durant le week-end. 78 % des manifestations sont en accès gratuit au public.

### »»» Les aides publiques

Le budget des manifestations repose sur un équilibre entre plusieurs sources de financement.

Dans la constitution des budgets, les collectivités territoriales et l'État jouent un rôle primordial. Ces subventions publiques sont complétées par des partenariats privés, et par les aides mises en place par la Sofia notamment, laquelle joue un rôle de plus en plus important.

À la baisse perçue par les organisateurs de manifestation, s'ajoute une évolution des modalités de financement de la part des partenaires. Dans un souci de soutien à la pérennisation de certains événements, les partenaires financiers adoptent depuis quelques années plusieurs stratégies comme la formalisation des demandes et la préférence progressive pour des partenariats pluriannuels avec certaines manifestations.

### Événements déclarant bénéficier d'une aide financière

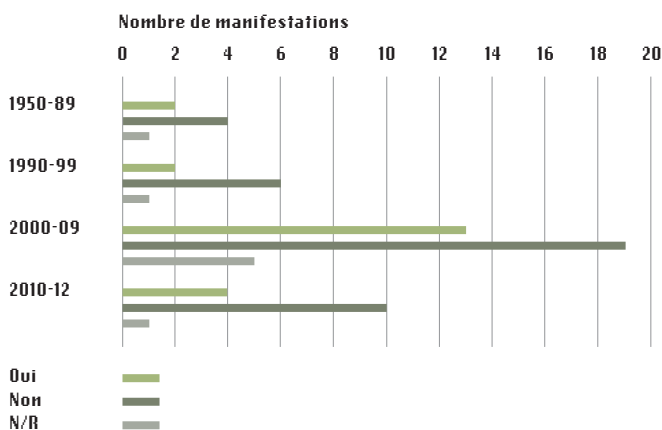
	total «oui»	OUI			N/R	NON	N/R
		hausse*	baisse*	stable*			
Municipalité	29	8	6	15	5	11	23
Intercommunalité	7						
Département	18	1	4	9	4	26	24
Région IDF	26	6	4	12	4	19	23
DRAC IDF	14	1	7	2	4	30	24
CNL	11	2	3	4	2	34	23
Partenaires privés	26	7	4	9	6	19	23
Autres	28						
dont 7 soutenus par la Sofia		2	3	6	17	14	26

\* évolution constatée pour la dernière édition de l'événement – N/R : non renseigné

## LA QUESTION DE LA RÉMUNÉRATION DES AUTEURS

### »»» selon l'ancienneté de la manifestation

#### Rémunération des auteurs selon la date de création de l'événement



Une concordance apparaît entre l'accroissement des rémunérations et cette période cruciale qu'est la décennie 2000-2009. Durant cette période, l'association nationale d'organismes de manifestations, RELIEF, a été créée. Celle-ci a pour but de généraliser et à terme, de normaliser la rémunération des auteurs lors de leurs interventions dans les manifestations. Parallèlement, les sociétés et organismes comme le CNL et la Sofia conditionnent l'attribution de leurs aides à la rémunération des auteurs ou tendent à le faire.

### »»» selon le type de manifestation

La différence de pratiques entre les fêtes ou festivals et les salons ou marchés, n'est pas flagrante, de nombreux festivals ne rémunèrent pas leurs auteurs, alors que ces événements ont tendance à proposer des interventions d'auteurs associant d'autres disciplines artistiques, nécessitant un temps de préparation de la part de l'auteur. Près des deux tiers de ces festivals ont néanmoins opté pour un mode de rémunération contre la moitié pour les salons et marchés.

### »»» selon le budget de la manifestation

Un peu plus de la moitié des manifestations bénéficiant de budgets supérieurs à 100 000 € rémunèrent leurs auteurs ; il en va de même pour les manifestations dont les budgets sont compris entre 50 000 et 100 000 €. En revanche, le nombre de manifestations qui rémunèrent leurs auteurs baisse brutalement lorsqu'on passe à celles qui reposent sur un budget inférieur à 50 000 €. Malgré le nombre de manifestations qui n'ont pas renseigné leur budget dans le questionnaire, on peut observer une tendance globale selon laquelle plus le budget est important, plus les manifestations tendent à rémunérer «leurs» auteurs.

## LE PUBLIC

Service public (animation du territoire, développement culturel, accès au livre et à la lecture) associé à la valorisation d'une thématique ou d'un genre éditorial sont les objectifs que se fixe la moitié des événements (34 sur 68).

Près de 620 000 visiteurs (résultat de l'addition des chiffres de fréquentation) ont été déclarés par 57 événements, parmi lesquels 35 ont mis en place un dispositif de comptage. Dans l'ensemble, 60% des organisateurs constatent une évolution de cette fréquentation, en hausse pour plus de la moitié de ceux-ci.

75% des manifestations littéraires organisent des rencontres avec le public, bien entendu pendant l'événement, souvent en amont et encore plus souvent après la manifestation (pour 39 d'entre eux). Ceci pourrait laisser entendre que la manifestation littéraire serait le temps fort d'une action culturelle qui souhaite s'inscrire dans la durée.

## CONCLUSION

À l'instar de leurs programmations diversifiées, les manifestations littéraires constituent un ensemble très hétérogène, autant par la diversité de leur format (salon, fête ou festival), de leur taille, durée ou budget, que par leur choix ou possibilité de rémunérer les auteurs qu'elles accueillent.

Par ailleurs, leur implantation géographique tend vers un meilleur maillage de l'espace régional même si Paris concentre encore la moitié des manifestations.

Cependant, toutes les manifestations littéraires ont en commun la volonté de s'inscrire sur leurs territoires. Cette inscription, soutenue par les subventions des collectivités territoriales, se révèle à travers les collaborations qu'elles développent avec d'autres acteurs professionnels du livre, notamment les bibliothèques et les librairies. Il s'agit également pour elles de souscrire à l'enjeu majeur qu'est l'accès au livre et à la lecture.

Réforme territoriale à venir, mise en place de partenariats pluriannuels, conditionnement des soutiens financiers à la rémunération des auteurs sont autant de facteurs qui questionnent la pérennisation de certaines manifestations littéraires malgré la présence d'un public croissant.

Au cœur de l'événement : l'auteur. L'évolution de ses modes de participation pluriels (promotion, dédicace, lecture, performance, etc.) ouvre désormais le débat sur les modalités de sa rémunération et la professionnalisation de ces interventions.